

Analyses et recommandations pour une gestion qualitative appropriée de l’espèce cerf élaphe sur le massif de Mormal.

Préambule

Ce premier document a pour objectif d’apporter un éclairage aux débats des plans de chasse des saisons futures. Pour information, si l’essentiel des données a été relevé lors de notre journée de formation du 27 janvier 2025 sur le site, les derniers éléments m’ont été communiqués ce lundi 17 mars (semaine 12).

Résumé

Les conclusions de l’analyse des éléments mis à notre disposition indiquent, de toute évidence, que la population de cerf élaphe du massif de Mormal est en situation de crash tant sur les plans « quantitatif » que « qualitatif ». D’une part, on constate une diminution drastique des classes d’âge situées à la base de la pyramide (1 et 2 ans), d’autre part la structure populationnelle est complètement déstructurée avec plus de 54% des effectifs qui se situent dans la classe subadultes (3 à 5 ans). Par ailleurs, 85.7 % des femelles n’atteignent pas l’âge adulte (6 ans) ! Ce 4^{ème} crash des grands cervidés au sein de votre territoire n’est pas une surprise car il est déjà apparent sur votre histogramme reprenant la synthèse de vos prélèvements antérieurs. Avec ce type de gestion en dents de scie, on ne s’aperçoit pas que l’on court toujours derrière l’objectif. Dans un sens, on ne prélève pas assez et pas assez vite, dans l’autre on prélève trop et trop longtemps. Ce problème correspond à votre situation actuelle. Lors de nos échanges, je vous ai fait part de ma perception quant à l’apport réel des ICE pour mener correctement un programme de gestion qualitatif et quantitatif. Si les études du **post-mortem** proposées sont indispensables, **pour l’interprétation de l’Indice de Consommation**, il conviendrait également d’élargir les réflexions sur les notions de stress, de comportements, de compétition alimentaire...

Si l’objectif est de faire baisser l’Indice de Consommation, se focaliser sur le nombre (inconnu) de cerfs n’est pas la solution.

- D’une part, vous avez une densité de grands cervidés qui a déjà fortement diminuée ces 2 à 3 dernières années et vos IC restent élevés. C’est donc bien la preuve que ce n’est pas sur le nombre d’animaux qu’il convient d’intervenir mais sur d’autres facteurs d’ordre comportemental, principalement responsables des dégâts. C’est, notamment, la structure qualitative des populations (à restructurer) qui assure l’équilibre comportemental (vieilles biches meneuses, le trio familial...) et surtout l’ensemble des aspects liés au stress (fréquentation des milieux, tourisme vert...) qui sont les principales causes de l’écorçage.
- D’autre part, le chiffre fort de « 87 % », souvent entendu, se réfère à la pression exercée sur l’ensemble des végétaux dont la ronce des bois. Cette plante ligneuse est une plante plus appréciée par l’espèce chevreuil (cueilleur sélectif) que par l’espèce cerf (tondeur). Vous prélevez annuellement entre 600 et 700 chevreuils, ce qui permet d’estimer la population de l’espèce chevreuil à près de 2000 animaux. En termes de pression sur la flore (bol alimentaire), cela équivaut à 400 grands cervidés !

Vos données mises à disposition (Power Point « Cerf Mormal » de Bernard Andries).

De l’analyse de ces données, réalisée conjointement lors de la journée formation (27 janvier), il ressortait que :

- Vous maîtrisez parfaitement le contrôle des réalisations et que vos prélèvements peuvent être qualifiés de « bien contrôlés ». C’est rarement le cas sur nos massifs français pour lesquels on ne dispose que de données déclaratives, donc incontrôlables.
- Les résultats présentés avec les ICE étaient contradictoires. Mon premier des 3 exposés, présenté en amont de vos analyses, avait pour objectif de montrer les limites, voire les problèmes rencontrés avec l’utilisation des ICE. Cette batterie d’indicateur, périodiquement modifiée au cours des 50 dernières années, reste un outil inadapté pour une gestion préventive, nécessairement prédictible. Preuve s’il en est que dans l’ensemble des massifs forestiers, on observe une régulation pour le moins chaotique, en dents de scies espacées sur un laps de temps de 10 à 15 ans. C’est également ce qui est observé sur votre histogramme présenté sur la figure 1 (page 2).

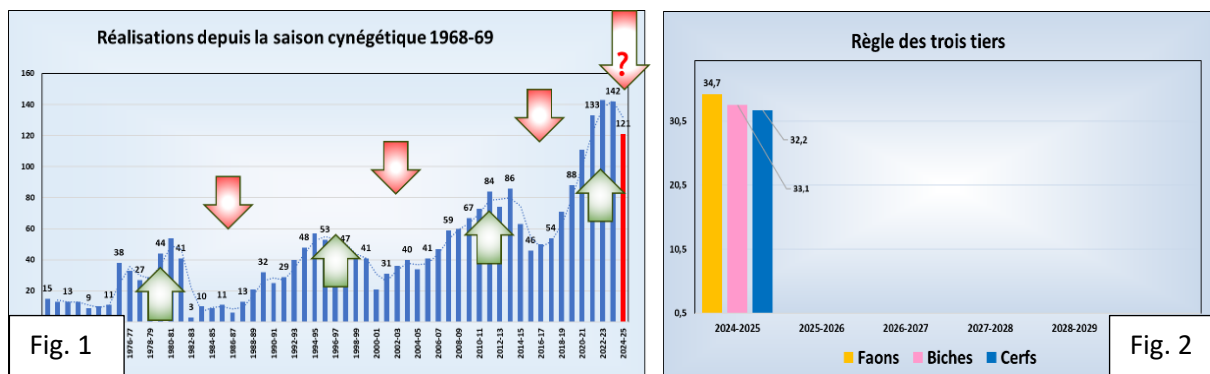
Matériel. Les mandibules de 43 faons et de 36 biches ont été analysées. 2 autres spécimens interviennent de façon limitée dans les interprétations : 1 biche d’un an non prélevée par la chasse (mais baguée) ; 1 biche adulte selon l’indice de condition physique dont la tête était fortement détériorée et pour laquelle il était impossible d’estimer l’âge (N° 17 BICHE du 01/12/2024). Ces analyses ne tiennent pas compte de 2 biches prélevées pour lesquelles les mandibules n’ont pas été ramenées.

L’analyse et le suivi de vos prélèvements. Il va de soi que ce type d’outil n’est intéressant que s’il est programmé pour un cycle de plusieurs années, voire de façon définitive. C’est ainsi que les premiers histogrammes présentés sont conçus avec les dates des 5 prochaines saisons cynégétiques (> 2030). Dès la seconde année, d’autres histogrammes, cumulatifs, interviendront dans les résultats.

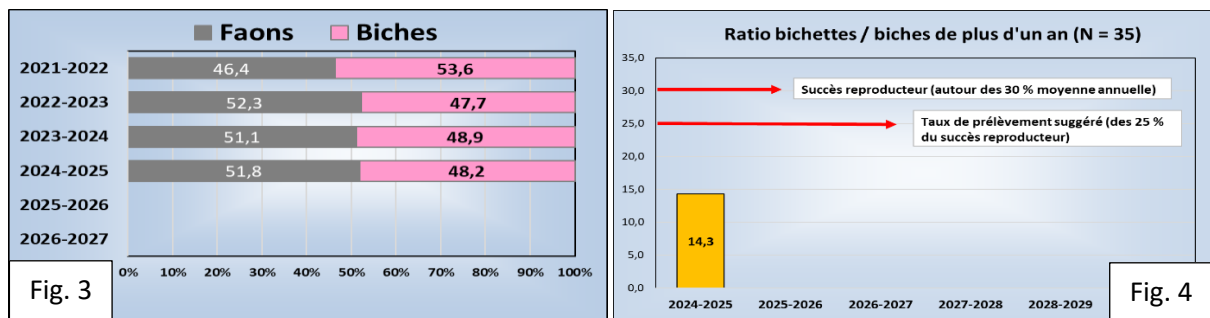
Pour cette première année, seules les mandibules des faons et des biches ont été collectées par l’ONF. Ce matériel « faon » et « biche » est indispensable pour appréhender les deux types de gestion quantitative et qualitative, car ce sont les biches qui sont responsables de la dynamique. Quant aux mâles, s’ils n’interviennent pas réellement dans l’outil de gestion, il est toujours intéressant de pouvoir suivre leur évolution qualitative au sein de la population : les différentes classes d’âges sont-elles bien représentées ? le pourcentage de prélèvement de la classe daguet est-il normal et/ou stabilisé ? Combien de mâles adultes et/ou de récolte de 9 ans et plus ont été prélevés...

- **Figure 1.** Le nombre de prélèvements pour la saison cynégétique 2024-2025 est de 121 contre 142 pour la saison précédente. Pour rappel, l’attribution globale était de 140 animaux, l’effort de prélèvement global (faon, biche et cerf) est donc de 86.4% et respecte les directives de l’ONF (83% du maximum). Il était de 91.6 % l’année précédente (attribution 2023-2024 = 155 ; réalisation = 142).

Sur cet histogramme, **les données antérieures annonçaient déjà clairement le démarrage de la 4^{ème} phase de chute brutale de la population** (les 4 flèches rouges) ! Attention, avec ce type de gestion non prédictive on ne prélève pas assez et pas assez vite ou, à l’inverse on prélève trop et trop longtemps. Ce qui correspond à votre situation actuelle.



- **Figure 2.** L’équilibre dans les prélèvements des 3 catégories faon, biche et cerf est correctement équilibré, respectivement avec 34.7%, 33.1% et 32.2%. Le respect de **la règle des trois tiers** est l’un des principaux piliers de la gestion qualitative.



- **Figure 3.** **Le ratio faon sur biche** est bien équilibré, même si légèrement supérieur pour les faons. Il a également été très stable durant ces 4 dernières années. Ce constat est important car il permet de pouvoir exploiter, dès cette première année, l’outil de gestion test tel que le ratio des bichettes dans les prélèvements des biches de plus d’un an (the « YHR » method, Yearling Hind Ratio).

- **Figure 4.** Si les prélèvements des biches sont réellement aléatoires (tir en battue, pas de consignes de tir généralisée en dehors des biches meneuses...) **le ratio bichettes sur les prélèvements des biches de plus d'un an obtenu (14.3%) est révélateur.** Il indique clairement que les prélèvements sur les faons réalisés l'année précédente (T -1 = 2023-2024) étaient largement supérieurs au succès reproducteur de la population pour cette année. **Ce pourcentage est réellement en-dessous des normes habituellement observées** sur l'ensemble des massifs étudiés. Il ne peut être corrélé à la structure pyramidale d'une population équilibrée ni aux données correspondant au succès reproducteur (taux de croissance annuel). Rappelons que c'est la classe d'âge qui doit être la mieux représentée dans la pyramide des âges (à l'exception des faons) ! **Cela révèle que les prélèvements étaient déjà trop élevés lors de la saison cynégétique précédente (2023-2024) et durant les années antérieures comme on peut le visualiser sur le pic des prélèvements des 4 années précédentes** (Fig. 1).

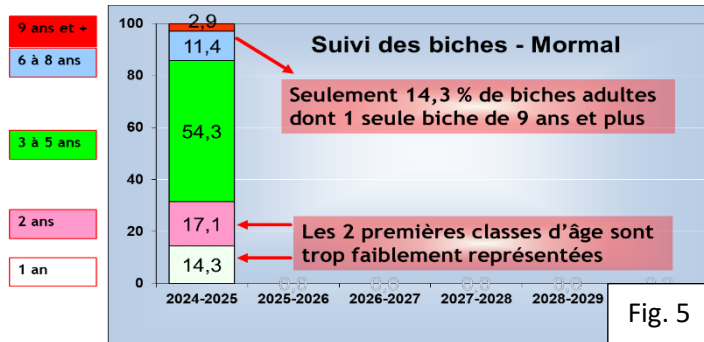


Fig. 5

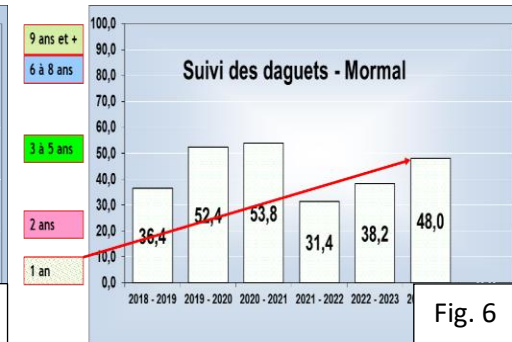


Fig. 6

- **Figure 5.** Cet histogramme reprend la répartition en pourcentage des 5 classes d'âge retenues. **La faible représentativité des biches de 2 ans (17.1%) confirme ce qui a déjà été dit pour la classe des 1 an, à savoir que les prélèvements trop élevés sur les faons, donc sur l'ensemble de la population (vu la règle des 3 tiers), remonte à plusieurs années.** Finalement 54.3 % des effectifs se situe dans la classe des subadultes de 3 à 5 ans. Pour rappel, le stade adulte est lié à l'ossification de l'ensemble des sutures épiphysaires qui se termine entre la 5^{ème} et 6^{ème} année !

Cette situation est caractéristique et montre, une fois de plus, les travers de ce type de gestion en dents de scie qui vous fait systématiquement courir derrière les problèmes plutôt que de les précéder, sans jamais savoir où vous vous situez. Elle provoque inévitablement une déstructuration en termes de gestion qualitative, c'est qui est bien le cas actuellement pour la population de Mormal.

- **Figure 6. Il faut dix ans pour produire un cerf de récolte !** La proportion anormalement élevée de la classe des daguets durant les années précédentes, bien que corrigée lors de cette saison, provoquera une pénurie importante dans la production de cerfs adultes pendant plusieurs années et comme pour les femelles, il faudra près d'une décennie pour retrouver une structuration équilibrée à l'échelle des 5 classes d'âge pour chacun des deux sexes.

- **Figure 7. L'indice de condition physique** montre clairement que le nombre de grands cervidés, quel qu'il soit, est en équilibre avec le milieu. L'ICP pour la population de Mormal se situe dans la moyenne nationale (pour les forêts de plaine), voire légèrement au-dessus (6^{ème} position sur 10). Le nombre d'animaux présents quel qu'il soit, est en parfaite adéquation avec la disponibilité alimentaire. Les dégâts réellement attribués à cette espèce sont très certainement liés à des facteurs de stress.

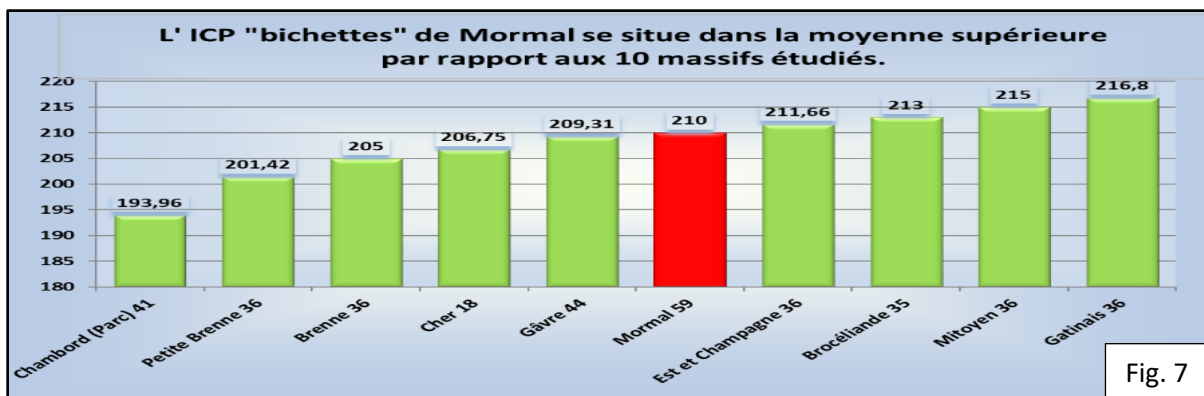


Fig. 7